

Valeska Gert, *Pantomime dansée, La maquerelle*, 1925

VIDEODANSE 2012

HORS-LES-MURS

DU 10 AU 13 DECEMBRE

A BOURGES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ART DE BOURGES

EMMETROP - FRICHE L'ANTRE-PEAUX

programmation de **Michèle Bargues** et **Claudia Triozzi**

VIDEODANSE 2012

HORS-LES-MURS

DU 10 AU 13 DECEMBRE A BOURGES

Michèle Bargues & Claudia Triozzi

Créé au Centre Pompidou en 1982, par Michèle Bargues, **VIDEODANSE** fête cette année ses 30 ans. Ouvert à tous et en accès libre, cet événement qui s'adresse à un public d'amateurs et de professionnels est devenu un rendez-vous essentiel des amoureux de la danse. Depuis 30 ans, ce sont plus de 2 500 films et 500 chorégraphes qui ont été présentés dans le cadre de Vidéodanse.

Pour son trentième anniversaire, VIDEODANSE a présenté au **Centre Pompidou**, au travers de quelques 200 films – des créations, des portraits, des documentaires, des captations ou des adaptations pour la caméra, inédits pour certains – les grandes figures de la danse contemporaine : de Kazuo Ohno, Merce Cunningham ou Pina Bausch, de Maguy Marin, Anne Teresa De Keersmaeker, Odile Duboc ou Josef Nadj à Daniel Linehan, Nadia Beugré et Trajal Harrell, en passant par Jérôme Bel, Boris Charmatz, Alain Buffard, ou Claudia Triozzi.

Vidéodanse, les 30 ans - 1982-2012, manifestation du 31 oct. au 25 nov. 2012, toutes les informations sur le site web : www.centrepompidou.fr

Pionnière dans son genre, cette manifestation a acquis un rayonnement national et international à travers ses multiples présentations hors-les-murs, en région, et à l'étranger.

A l'invitation de **Claudia Triozzi**, danseuse, chorégraphe et enseignante et de Stéphane Doré, directeur de l'ENSA de Bourges, Vidéodanse, se rendra à Bourges du 11 au 13 décembre 2012 à l'**École nationale supérieure d'art de BOURGES** et sur la **Friche l'Antre-Peaux**.

Cette manifestation présentera une sélection de 44 films de chorégraphes majeurs et tentera, à cette occasion, de mettre en lumière et de souligner les influences réciproques entre les arts plastiques et la danse. Dans le cadre de l'école la manifestation à comme objectif d'exposer, projeter, confronter les différents courants qui composent une histoire en danse « toujours en train de se faire »... Découvrir ou redécouvrir des oeuvres et par un jeu d'associations tenter une interprétation subjective. Questionner cette pratique de l'archivage suppose un dialogue constant avec les artistes.

Programme détaillé sur le site web : www.ensa-bourges.fr



PROGRAMMATION

LUNDI 10 DÉCEMBRE

ENSA

17h - Amphithéâtre
CONFÉRENCE

Isabelle Launay

Professeur au département Danse de l'Université de Paris 8, enseigne l'histoire et l'esthétique de la danse contemporaine

Au-delà d'un point de vue généreux qui consiste à proposer un accès pour tous à des œuvres importantes des modernités en danse par le biais de l'image filmée, la programmation de *Vidéodanse* par l'artiste Claudia Triozzi est aussi marquée par le désir et la nécessité de tracer une histoire singulière de son art. L'histoire de la danse en ce sens n'est pas seulement liée à la discipline du récit historiographique, elle s'invente aussi dans le dialogue que chaque œuvre, chaque artiste entretient avec les œuvres passées.

À partir des choix de l'artiste, une des lignes de force possible de ce programme de films pourrait être celle du travail du geste en danse. Qu'est-ce que mettre un geste au travail dans la perspective d'une danse ? Comment explore-t-on en danse la matière d'un geste depuis *La mort du cygne* de Fokine et Pavlova (1905) en passant par *La danse de la sorcière* de Mary Wigman (1926) jusqu'à *Trio A* d'Yvonne Rainer (1968) et *Solo* de William Forsythe ? Comment la compose-t-on ? Enfin comment l'expose-t-on ou la joue-t-on ? Autant de modes d'exploration, de processus de composition, de dispositifs d'exposition et de débats esthétiques que recouvre l'appellation de « danse contemporaine » auxquels on proposerait ici une introduction.

Isabelle Launay enseigne aussi à l'école du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers (CND) et collabore à divers projets d'artistes dans le champ de la danse contemporaine.

Ouvrages : *À la recherche d'une danse moderne, Rudolf Laban et Mary Wigman* (Chiron, 1996) • avec Boris Charmatz, *Entretenir, à propos d'une danse contemporaine* (Presses du Réel / CND, 2002) • ouvrages collectifs, *Les Carnets Bagouet* (Solitaires Intempestifs, 2008, Prix du Syndicat de la critique) • avec Sylviane Pagès, *Mémoires et histoire en danse* (L'Harmattan, 2011) • avec Marie Glon, *Histoires de gestes* (Actes Sud, 2012).

du 10 au 13 décembre

Les projections et la conférence
sont en **entrée libre & gratuite**

MARDI 11 DÉCEMBRE

ENSA

12h30 - La Chapelle

Kontaktthof

(2002, 150)
Chorégraphie et
réalisation : Pina Bausch

16h30 -

Amphithéâtre

Lamentation

(1976, 5)
Chorégraphie : Martha
Graham

La Légende de Leigh Bowery

(2001, 60)
Chorégraphie et
réalisation : Leigh Bowery

Une lente introduction

(2008, 34)
Chorégraphie : Boris
Charmatz

Gavotte « Hommage à Francine

Lancelot »

(1968, 3) Extrait

La mort du cygne

(1925, 4)
Chorégraphie : Michel
Fokine

Véronique Doisneau

(2006, 33)
Mise en scène : Jérôme
Bel

Parole de chorégraphes - Raimund Hoghe

(2005, 10)
Réalisation : Laurent
Goumarre

Chrysalis

(1973, 22)
Chorégraphie : Alwin
Nikolais
Interprétation : Alwin
Nikolais Dance Company

L'ANTRE-PEAUX

19h - Bar du nadir

Hail the new puritan

(1986, 82)
Chorégraphie : Michael
Clark

20h30 - Transpalette

Group primary accumulation

(1987, 9)
Avec : Trisha Brown

Pudique Acide

(1985, 19)
Chorégraphie : Mathilde
Monnier, Jean-François
Durore

Body Tape

(1970, 4)
Réalisation : Valie Export

Zoetrope

(1992, 7)
Chorégraphie : Twyla
Tharp

Interprétation : Twyla
Tharp et Mikhail
Baryshnikov

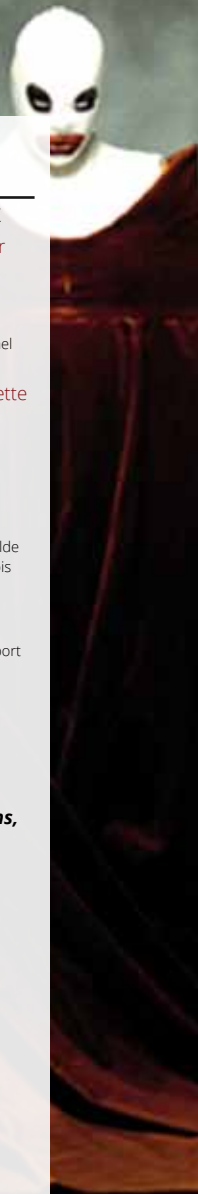
Hommages - Icons, Hommage

à Valeska Gert

(1998, 12)
Chorégraphie et
interprétation : Mark
Tompkins

Lapsus

(2008, 20)
Chorégraphie et
interprétation : Maria
Donata d'Urso



MERCREDI 12 DÉCEMBRE

ENSA

12h30 - La Chapelle

Umwelt

(1998, 64)
Chorégraphie : Maguy Marin

Self-Unfinished

(1998, 55)
Chorégraphie et interprétation : Xavier Le Roy

16h30 :

Amphithéâtre

Event for Television

(1977, 16)
Chorégraphie : Merce Cunningham

Ritual in

Transfigured Time

(1946, 17)
Réalisation : Maya Deren

Kazuo Ohno

(1982, 55)
Chorégraphie et interprétation : Kazuo Ohno

Fusion

(1967, 7)
Chorégraphie : Alwin Nikolais

Tanzerische

Pantominen

(1925, muet, 3')
Chorégraphie et interprétation : Valeska Gert

Mary Wigman :

quand le feu danse entre les deux pôles

(1982, 43')
Chorégraphie et interprétation : Mary Wigman

L'ANTRE-PEAUX

18h - Bar du Nadir

Der Lauf Der Dinge

(1986/1987, 28')
Réalisation : Peter Fischli, David Weiss

19h - Transpalette

Tanzerische Pantominen

(1925, muet, 3')
Chorégraphie et interprétation : Valeska Gert

Global Groove

(1973, 30')
Réalisation : Nam June Paik, John Godfrey

20h - Transpalette

Carnation

(1990, 18')
Conception et interprétation : Lucinda Childs

Body Collage

(1967, 4)
Réalisation : Carolee Schneemann

21h - Transpalette

Under My Skin

(2006, 25')
Chorégraphie et interprétation : Mark Tompkins

Deli commedia

(1985, 18')
Chorégraphie : Merce Cunningham

JEUDI 13 DÉCEMBRE

ENSA

12h30 - La Chapelle

Que font Pina Bausch et ses danseurs à Wuppertal ?

(1982, 115')
Réalisation : Klaus Wildenbahn

16h30 :

Amphithéâtre

Fase

(2001, 20')
Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker

Les rois du suspense

(2010, 14')
Conçu, proposé, interprété et réalisé par Grand Magasin : Pascale Murtin et François Hiffler

Out of Bounderies

(2004, 52')
Réalisation : Jacqueline Caux

Trio A

(1978, 8')
Chorégraphie et interprétation : Yvonne Rainer

Solo

(1995, 7')
Chorégraphie et interprétation : William Forsythe

Deli commedia

(1985, 18')
Chorégraphie : Merce Cunningham

Vol d'oiseaux

(1981, 6')
Chorégraphie : Odile Duboc

3 minutes d'Antenne

(1998, 3')
Chorégraphie : Odile Duboc

La Ribot distinguida

(2003, 63')
Réalisation : Luc Peter

L'ANTRE-PEAUX

18h - Bar du Nadir

Solo for two

(2001, 27')
Chorégraphie, interprétation et musique : Niels Robitzky alias Storm

Lapsus

(2008, 20')
Chorégraphie et interprétation : Maria Donata d'Urso

19h30 : Transpalette

La Danse de la

Sorcière

(1914, 5')
Chorégraphie et interprétation : Mary Wigman

Four (Fluxfilm n° 16)

(1966, 6')
Conception et réalisation : Yoko Ono

Dispositif 3.1

(2001, 54')
Chorégraphie, réalisation : Alain Buffard

21h30 : Le Nadir

PERFORMANCE
DANSE POÉTIQUE ET
MUSICALE

*Fais une halte chez Antonella**

Interprétation : Claudia Triozzi
Musique : Michel Guillet, Claudia Triozzi (voix et textes)

*Spectacle payant

LES FILMS

par ordre alphabétique

programme du **11** au **13 décembre**

3 MINUTES D'ANTENNE

(1998, 3')

Chorégraphie : Odile Duboc

Réalisation : Luc Riolon

Trois minutes d'improvisation d'Odile Duboc dans l'ancienne fabrique aux allumettes d'Aix-en-Provence. Simplicité et épure, quelques virevoltes d'une femme perdue dans ses pensées sur un sol jonché de feuilles mortes.

Ce film peut servir d'emblème à toute la démarche de la chorégraphe : prédilection pour l'extérieur, danse linéaire et décentrée, sens de l'espace, attention soutenue aux matières. **PB ■**

BODY COLLAGE

(1967, 4')

Réalisation : Carolee Schneemann

Dans *Body Collage*, réalisé quelques années après son mythique et très polémique *Meat Joy*, en 1967, Carolee Schneemann, artiste, danseuse et chorégraphe, met en scène une jeune femme nue dans un appartement. Prise dans une forme de transe saccadée, celle-ci s'enduit de colle et recouvre son corps, des pieds au visage, de papier journal et finit par prendre des allures de sculpture vivante. Près de dix ans plus tard, Schneemann poursuivra sa réflexion sur la conscience féministe en présentant une performance qui fera scandale : *Interior Scroll*

[rouleau intérieur]. Nue et maculée de peinture, l'artiste déclama à haute voix un texte écrit sur une bandelette qu'elle extirpait de son vagin comme un cordon ombilical crypté. Ce geste s'inscrivit comme « une provocation féministe à l'égard de l'idée patriarcale selon laquelle les femmes peuvent être lues et interprétées ». Et figure aujourd'hui dans la plupart des ouvrages sur l'art contemporain et le féminisme.

CM ■

Collection Mnam-Cci/Nouveaux Médias

BODY TAPE

(1970, 4')

Réalisation : Valie Export

« *Le travail pionnier de Valie Export est essentiel pour une génération d'artistes- hommes et femmes- qui, depuis les années quatre-vingt, s'est intéressée à la représentation du corps et de l'identité. Elle a été l'une des premières artistes à interroger la complexité des relations entre la subjectivité, la construction du genre et le système médiatique, en montrant que l'identité est inscrite dans l'ensemble de ces relations.* » **GIOVANNA ZAPPERI ■**
Collection Mnam-Cci/Nouveaux médias

CARNATION

(1990, 18')

Conception et interprétation :

Lucinda Childs

Réalisation : Bob Lockyer

Créée en 1960, cette pièce détourne tous les objets qui font le quotidien de la femme de l'époque (éponges, nappe, bigoudis...) pour en faire les accessoires d'une performance humoristique et engagée. Le corps de Lucinda Childs devient sous nos yeux le matériau d'une sculpture qui évolue sans cesse.

CHRYSALIS

(1973, 22')

Chorégraphie : Alwin Nikolais

Interprétation : Alwin Nikolais Dance Company

Musique : Ed Emshwiller

Réalisation : Ed Emshwiller et Alwin Nikolais

Production : Nikolais Dance Foundation

Palpitements d'une flamme, pétale ou voile diaphane, dans des tons de rose mauve sur un fond « noir couleur ». Fragment surimprimé d'un corps, noir transparent. Faisceaux de lumières colorées, lignes ou particules. Silhouettes sans épaisseur ou corps en apesanteur, décomposés en volumes élémentaires. Masques « africains », à la bouche vociférante. Clignotements, superpositions de formes, jeux de couleurs, de transparence, de fondus. Stylisation. Mouvements,



Dispositif 3.1 © Marc Dornage

animation perpétuelle de figures flottant dans un espace sans repères.

Dès 1945, Nikolais établit les partitions lumineuses et sonores de ses pièces avant d'y propager la danse ». Grand classique du cinéma expérimental, *Chrysalis* est donc aussi le parfait témoin d'une écriture chorégraphique singulière. Même si la danse semble s'y désincarner pour contribuer à l'exaltation d'une expression purement plastique.

MB ■

LA DANSE DE LA SORCIÈRE

(1914, 5')

Chorégraphie et interprétation : Mary Wigman
Réalisation : anonyme

Accompagnée de percussions, *Hexentanz (La Danse de la sorcière)* est composée par Mary Wigman pour sa première apparition comme danseuse avec d'autres élèves de Rudolf Laban. Des photos la révèlent avec sa longue chevelure et une courte cape en soie rouge, bondissant avec une force sauvage inouïe. JR ■
Collection Cinémathèque de la Danse

DELI COMMEDIA

(1985, 18')

Chorégraphie : Merce Cunningham
Interprétation : Brenda Daniels, Frey Faust, Kristy Santimyer, Carol Teitelbaum, Bill Young
Réalisation : Elliot Caplan, Merce Cunningham
Musique : Pat Richter
Production : Cunningham Dance Foundation

Deli commedia respire la jeunesse, la fantaisie, la comédie et la légèreté. On y découvre d'anciens danseurs de la compagnie, dans des tenues colorées, formant de petits tableaux inspirés de la comedia dell'arte. Cabrioles, roulements du bassin très twist again, arabesques espègles, farandoles, glissandos, hip-hop à la Michael Jackson : la danse de Merce Cunningham est ici sublimée par l'air du temps, ouverte à toutes les autres danses qui ont marqué les années 80. FA ■

DER LAUF DER DINGE

(1986/1987, 28')

Réalisation : Peter Fischli, David Weiss

Soit une installation animée, éphémère et mobile, qui se révèle progressivement à l'image et jamais dans son intégralité, un parcours unique, obligé, sans la moindre issue ni dérivation. Tel qu'il est ici présenté, *Der Lauf der Dinge*, c'est-à-dire « le cours des choses », pourrait être une métaphore ludique et absurde du mouvement inexorable auquel l'homme contemporain est lui aussi soumis. Ainsi, le simple "déroulement de la torsion d'un sac poubelle accroché en hauteur donne la première impulsion à une longue succession de catastrophes", glissements, chutes, explosions, éclaboussures et projections diverses... Réflexion pseudo-philosophique sur le thème de la causalité ou du déterminisme, critique implicite de la société de consommation et des moyens de communication de masse, expérience parascientifique et, plus précisément, physico-chimique sur la dynamique, les lois de la pesanteur, les

propriétés de l'air, de l'eau, du feu, entre autres corps, produits et matériaux, cette vidéo-art tire sa drôlerie, son efficacité et son intensité – « dramatique » ? – de l'absence de toute intervention et de toute présence humaines. **MB ■**
Collection Mnam-Cci / Nouveaux médias

DISPOSITIF 3.1

(2001, 54')

Chorégraphie, réalisation : Alain Buffard

Interprétation : Alain Buffard, Anne Laurent, Claudia Triozzi, Laurence Louppe

Dispositif 3.1 est une configuration imaginée par Alain Buffard, un parcours qui met en parallèle quatre figures du même dans un espace bi-frontal. Le chorégraphe-performer est en compagnie de trois autres personnalités de la danse contemporaine : Anne Laurent, Claudia Triozzi et Laurence Louppe. Vêtus à l'identique, portant la même perruque blonde, ils sont méconnaissables. Ce terrain d'expérimentation se compose d'allers-venues rampantes, de travail vocal et d'une magistrale improvisation sur l'art contemporain. Le mode choisi est celui du jeu. Il multiplie les perspectives d'approche et les détournements, oblige à l'écart, au rire, à l'invention. **IF ■**

FASE

(2001, 52')

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker
Interprétation : Michèle Anne De Mey, Anne Teresa De Keersmaeker
Réalisation : Thierry De Mey

On sait désormais que l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaeker se caractérise par les rapports étroits qui lient l'écriture chorégraphique à la composition musicale. Créée en 1982, cette pièce emblématique, inscrite au répertoire de la compagnie, ne se présente pas autrement. La danse, minimale et répétitive, est une remarquable incarnation de la musique de Steve Reich. Remarquables également, l'interprétation, toute d'énergie et de virtuosité, d'Anne Teresa De Keersmaeker et Michèle Anne De Mey et la lecture que fait Thierry De Mey de cette pièce. **IF ■**

FOUR (FLUXFILM N°16)

(1966, 6')

Conception et réalisation : Yoko Ono
Caméra : Jeff Perkins, Anthony Cox
Avec la participation de Susannah Campbell, Philip Corner, Anthony Cox, Bici Hendricks, Kyoko Ono, Ben Patterson, Jeff Perkins, Susan Poland, Jerry Sablo, Carolee Schneemann, James Tenney, Pieter Vanderbeck, Verne Willi

Four connu aussi sous le nom de *Bottoms* est un film engagé pour la paix. Il se déroule en un interminable inventaire de fesses filmées en gros plan et accompagnées des commentaires dubitatifs des protagonistes. Des personnalités artistiques de la scène londonienne se sont prêtées à l'exercice

et le générique du début dresse la liste des noms. Le projet initial était de filmer trois cent soixante-cinq paires de fesses dans l'esprit d'un calendrier. Sous cette plaisanterie se manifeste une idéologie antibourgeoise et anticonformiste. Yoko Ono déclarera à son sujet : « *Ce film en fait est comme une pétition sans objet signée par les gens avec leur anus.* » Bien qu'il puisse apparaître au premier abord comme une imposture ou une provocation nourrie par l'utopie des années soixante, *Four* se révèle plutôt l'aboutissement d'une approche conceptuelle. Collection Mnam-Cci/Cinéma du Musée

FUSION

(1967, 7')

Chorégraphie: Alwin Nikolais
Réalisation : Ed Emshwiller

Si pour Merce Cunningham chaque danseur est a priori égal à un autre, Alwin Nikolais établit une équivalence en qualités entre les danseurs, les costumes, les sons et les lumières; chaque élément du spectacle représente un médium singulier, ayant son propre registre de rythmes, qu'il s'agit d'agencer avec les autres en volume extensible. Avec Alwin Nikolais il y a un rythme-corps, un rythme-costume, un rythme-son, un rythme-lumière. Ce n'est pas par hasard si le chorégraphe a fait appel à l'un des cinéastes les plus novateurs, Ed Emshwiller, pour la réalisation de ses films de danse. Ils ont en commun l'attrait pour le mouvement des couleurs dans



Fusion © Ed Emshwiller

l'air et, pour eux, la couleur et la lumière dans l'espace peuvent être aussi substantielles que sur une toile. **VD ■**
Collection Cinémathèque de la Danse

GAVOTTE « HOMMAGE À FRANCINE LANCELOT » (1968, 3)

Au-delà des apparences, Francine Lancelot a établi un *continuum* entre les danses populaires et celles dites savantes, là où tant d'autres ont cherché à marquer une distinction. Son travail comparatif relève presque de l'engagement politique puisqu'elle a placé sur un même pied d'égalité les danses du peuple et celles de la société parisienne ou de la noblesse versaillaise. **NV ■**
Extrait d'un montage proposé par la Cinémathèque de la Danse

GLOBAL GROOVE (1973, 30)

Réalisation : Nam June Paik, John Godfrey

Kitsch, psychédélique, farfelu, hybride, ingénieux, terriblement drôle : le regard de Nam June Paik sur la danse évite comme la peste l'esprit de sérieux et, surtout, refuse d'être en reste dès lors qu'il s'agit de

proposer des mouvements et de bouleverser l'espace physique et le champ des perceptions. À l'heure des premières productions vidéographiques, Nam June Paik s'amuse comme un fou : danse rock, danseuse d'Asie, Living Theatre, Allen Ginsberg, percussions de John Cage... **FA ■**
Collection Manm-Cci/Nouveaux medias

GROUP PRIMARY ACCUMULATION (1987, 9)

Avec : Trisha Brown
Réalisation : Jean-François Jung

C'est en 1978 seulement, après plus de quinze ans de recherche et d'expérimentation, que Trisha Brown, figure majeure de la postmodern dance américaine, crée sa première pièce pour la scène, *Glacial Decoy*. Auparavant, toutes ses performances étaient conçues pour des lieux alternatifs, musées, galeries d'art, studios, ou encore pour la rue, les toits et les façades des immeubles de Soho. Les archives regroupées sous le titre *Early Works* – auxquelles se mêlent parfois les images récentes de reprises de ces pièces – sont les rares « témoins » de cette période d'intense bouillonnement créatif où la chorégraphe, au fil de différents « cycles » ou séries d'exploration, allait poser les fondamentaux de son écriture. Ainsi, les « equipment pieces » de *Spiral* (1974) utilisent des cordes et des harnais pour défier les lois de la pesanteur. Dans *Floor of the Forest* (1970), les danseurs serpentent en enfilant puis en ôtant de vieux

vêtements passés sur un treillis de cordage suspendu, tandis que le public, debout, est amené à onduler lui aussi, à se hausser ou à se baisser pour suivre leurs évolutions. Inaugurée en 1971, la série des *Accumulation* procède d'un geste simple, presque banal, auquel d'autres viennent progressivement « s'accumuler », jusqu'à former une phrase longue et complexe. Quant à la merveilleuse *Spanish Dance* (1973), incluse en 1976 dans *Line up*, elle relève d'un ensemble de recherches sur le concept d'« alignement ». **MB ■**

HAIL THE NEW PURITAN (1986, 82)

Chorégraphie : Michael Clark
Interprétation : Gaby Agis, Leslie Bruyant, Matthew Howkins, Julie Hood, Ellen Van Schuylenburch
Réalisation : Charles Atlas

Documentaire à la forme très libre, *Hail the New Puritan* rend compte d'une journée entière passée aux côtés de Michael Clark et de sa troupe, chorégraphe qui opéra la rencontre entre danse classique et culture punk au milieu des années 80. Entre répétitions studieuses et soirées folles en compagnie du cultissime Leigh Bowery qui a dessiné les costumes, le film esquisse les contours d'un parcours chorégraphique gentiment irrévérencieux, totalement ivre de liberté. **SGS ■**

HOMMAGES - ICONS, HOMMAGE À VALESKA GERT

(1998, 20)

Chorégraphie et interprétation :
Mark Tompkins

Réalisation : Gilles Toutevoix

Danseur et chorégraphe atypique, Mark Tompkins a déjà accompli un parcours jalonné de projets étonnants réalisés dans les espaces les plus divers – squat d'amis, friches, usines –, qu'il explore avec d'autres artistes. Parmi ses multiples activités, il a créé de nombreux solos. *Hommages* réunit quatre d'entre eux, dont *Icons* qui évoque avec fantaisie la figure de la virulente et courageuse danseuse allemande Valeska Gert et *La Valse de Vaslav* qui ressuscite à sa manière le grand Vaslav Nijinski. **IF ■**

KAZUO OHNO

(1982, 55')

Chorégraphie et interprétation :
Kazuo Ohno

Scénario et journaliste : Pierre Biner
Réalisation : Jean-Claude Diserens
Production : RTS Radio Télévision
Suisse

Ce portrait de Kazuo Ohno retrace la longue vie du danseur-chorégraphe et son amour pour La Argentina, danseuse de flamenco, qu'il vit danser, jeune homme, au théâtre impérial de Tokyo. Né en 1906, Kazuo Ohno n'a pas cessé de danser. Il a bien essayé d'arrêter, la soixantaine venue, mais la danseuse elle-même lui est apparue dans les contours d'une peinture abstraite et lui a demandé de lui dédier un spectacle.

Kazuo Ohno ne s'est pas fait prier : après avoir consacré la première partie de sa carrière au butô, aux côtés de Hijikata, il a utilisé la tradition théâtrale japonaise du travesti pour incarner La Argentina. Perle rare de ce film : les seules archives connues montrant la danseuse s'accompagnant de ses célèbres castagnettes. **FA ■**

KONTAKTHOF

(2002, 150')

Chorégraphie et réalisation :
Pina Bausch

Créé en 1978, *Kontakthof* inaugure pour Pina Bausch un changement dans son processus de travail, qui pour la première fois ne prend pas appui sur la musique. Interprétée par vingt danseurs, la chorégraphie est accompagnée d'un montage musical et de souvenirs distillés au micro. Dans cette cour de contacts, il est fait étalage des peurs et des désirs de chacun, de la séduction et des deuils liés aux rencontres. Ce spectacle, qui fit scandale à sa création, a pris au fil du temps une valeur emblématique. Cette nouvelle version de la pièce a été créée en 2000 avec « des femmes et des hommes âgés de plus de 65 ans », recrutés par petites annonces dans les journaux. **IF ■**

LAMENTATION

(1976, 5')

Chorégraphie : Martha Graham

En quelques minutes, Martha Graham réussit à incarner la douleur universelle, celle de la mère éplorée, reprenant

sous forme chorégraphique la tradition poétique des lamentations. Ce solo pionnier de la danse moderne, explorant le topos du regret et du deuil, tranche par le dépouillement absolu de son dispositif : les pieds rivés au sol, devant un banc nu, Martha Graham se meut dans un tube de tissu, révélant la tragédie qui déchire le corps et déforme le visage. Le maquillage de pantomime vient souligner la radicalité de la plainte, mêlant l'esthétique du théâtre grec et celle de la peinture biblique. Martha Graham choisit d'exprimer la souffrance en expérimentant les frontières mêmes de sa représentation : donner à voir un sentiment que chacun vit comme unique et incomparable et pourtant ici reconnaissable par tous. **LH ■**

LAPSUS

(2008, 20')

Chorégraphie et interprétation :
Maria Donata d'Urso
Réalisation : Arnold Pasquier

Maria Donata d'Urso approfondit sa recherche sur la perception du corps, dont la représentation, constamment déconstruite et reconstruite, est radicalement vidée de toute hiérarchie interne. La pièce s'appuie sur un espace délimité, volume abstrait à partir duquel le sujet irradie, espace creux et métamorphique s'ouvrant à l'imaginaire. Avec la complicité de la créatrice de lumière Katy Olive, le corps entreprend un dialogue sensible avec ce volume sphérique autour de différents modes d'interaction, fusionnant avec lui par

l'appui et le transfert du poids, adaptant la masse organique à la courbe, ou dans la dialectique, résistant à son empreinte, dans la quête d'une impossible issue. Tout en exacerbant la dimension plastique et l'écriture chromatique, ce film n'altère pas le jeu des déclinaisons, de rapprochement et d'éloignement perceptifs, passages entre la masse et la figure, le volume et l'image. **CP ■**

LA LÉGENDE DE LEIGH BOWERY

(2001, 60)

Chorégraphie et réalisation :

Leigh Bowery

Réalisation : Charles Atlas

Designer de mode et modèle du peintre Lucian Freud, Leigh Bowery est devenu célèbre en tant qu'interprète et créateur des costumes du chorégraphe Michael Clark et de la pop-star Boy George. Artiste performer d'origine australienne installé à Londres, il est mort du sida en 1994. Il fut l'une des figures marquantes de la décennie 80 et de la culture underground qui s'inventait à l'époque, dans un absurde carnaval nocturne d'exaltation de la marginalité. Cet exceptionnel portrait met en valeur les différentes facettes du personnage, qui fit de son propre corps la matière privilégiée, aux possibilités inépuisables, de la création artistique. **IF ■**

LA RIBOT DISTINGUIDA

(2003, 63)

Réalisation : Luc Peter

La chorégraphe madrilène Maria Ribot, dite La Ribot, poursuit une recherche qui assimile la réflexion sur le corps à une démarche de plasticienne. Son approche ironique de la danse et de la représentation, y compris sociale, du corps se développe au fil de séries de Pièces distinguées, « exposées » lors de confrontations vivantes avec le public. Cet art, qui interroge les lois du marché autant que les stéréotypes féminins, fait l'objet de ce film dans lequel La Ribot, au travail ou dans la vie quotidienne, tente de cerner l'objet de sa démarche. « *Plus le temps passe, moins l'espace m'intéresse, explique-t-elle. Ce sont plutôt les petites choses, les petits moments, l'immédiateté et les changements d'ambiance entre le public et mes interventions qui retiennent mon attention.* » **IF ■**

MARY WIGMAN : QUAND LE FEU DANSE ENTRE LES DEUX PÔLES

(1982, 43')

Chorégraphie et interprétation :

Mary Wigman

Réalisation : Allegra Fuller Snyder

Mary Wigman, à la fois danseuse, chorégraphe et pédagogue, est une figure emblématique de l'expressionnisme allemand. Ses recherches font d'elle une des pionnières de la « danse moderne » dans l'Europe du début du XX^e siècle. Le film dresse ici un portrait de l'artiste saisie en plein travail de pédagogie et de création. On y découvre un personnage

pour qui la danse est affaire de communauté, de transcendance et de libération des corps, de discipline et de savoir-faire. **AB ■**

LA MORT DU CYGNE

(1925, 4)

Chorégraphie : Michel Fokine

Interprétation : Anna Pavlova

La Pavlova interprète *La Mort du cygne* sur le plateau de Douglas Fairbanks, devant le décor du film qui fut réalisé par Donald Crisp pour les Artistes associés, *Don Q Son of Zorro...* Ce film fut restauré en vidéo et remis à sa bonne vitesse par Bambi Ballard, conseillée par Yvette Chauviré, en 1988, dans le cadre de l'Année de la Danse. Collection Cinémathèque de la Danse

OUT OF BOUNDARIES

(2004, 52')

Réalisation : Jacqueline Caux

Presque inconnue du public outre-Atlantique, Anna Halprin a pourtant joué un rôle déterminant dans l'émergence de la post-modern dance américaine. Exacte contemporaine de Merce Cunningham, elle va très tôt, comme lui, mais par une voie totalement différente, se dégager de l'influence de la modern dance pour rechercher de nouveaux modes d'appréhension du mouvement. À la fin des années 40, elle fonde la Dance Cooperative qui deviendra, en 1955, le San Francisco Dancers' Workshop, un laboratoire d'expérimentation pluridisciplinaire auquel se joignent des danseurs tels Trisha Brown, Simone Forti ou Yvonne Rainer, mais aussi des

plasticiens et des musiciens comme LaMonte Young ou Terry Riley. Elle travaille à partir d'improvisations, élabore le concept de « tâche » (task), opte pour des lieux alternatifs, l'utilisation de vêtements de tous les jours... et est l'une des premières à introduire la nudité en danse. De plus, son engagement politique n'est pas dissocié de sa recherche artistique. En s'appuyant sur de nombreux documents d'archives, *Out of Bounderies* part à la rencontre d'Anna Halprin qui relate elle-même les grandes étapes d'une vie de danse. **MB ■**

PAROLE DE CHORÉGRAPHE - RAIMUND HOGGE

(2005, 10')

Réalisation : Laurent Goumarre

Laurent Goumarre, journaliste passionné de danse, nous livre d'un geste heureux quatre portraits de chorégraphes incontournables de la scène contemporaine. Chaque film est construit selon des choix de mise en scène, de cadrage et de montage singuliers, adaptés à l'univers artistique de chaque chorégraphe. La fine écoute du réalisateur sait imprégner différemment le support filmique, témoignant de la diversité des propos et des méthodes de travail. Elle laisse aussi apparaître un souci commun à tous ces artistes, le statut du corps dans la société et un rapport à la création qui ne s'ancre pas dans la seule écriture chorégraphique, mais dans une approche de l'humain

à travers l'exploration de « situations » et par la mise en œuvre de dispositifs. **VS ■**

PUDIQUE ACIDE

(1985, 19')

Chorégraphie : Mathilde Monnier, Jean-François Duroure
Interprétation : Mathilde Monnier, Jean-François Duroure
Production : De Hexe Production, Maison de la danse de Lyon

« Petits-enfants de Cunningham » via Viola Faber dont ils reçoivent l'enseignement au CNDC d'Angers, interprètes respectivement de François Verret et Pina Bausch, Mathilde Monnier et Jean-François Duroure firent une entrée flamboyante et mémorable dans le paysage chorégraphique avec deux duos créés en 1984 et 1985, dont cette captation réalisée à Genève est l'unique trace vidéographique. Leur collaboration se poursuivit jusqu'à *Mort de rire*, en 1988. Après quoi, chacun fonda sa propre compagnie. **MB ■**

QUE FONT PINA BAUSCH ET SES DANSEURS À WUPPERTAL ?

(1982, 115')

Réalisation : Klaus Wildenbahn

Portrait d'une ville industrielle et industrielle, Wuppertal et de ses habitants : à côté du Tanztheater de Pina Bausch, Ruth Gründ, ouvrière à la retraite, évoque longuement le travail à la chaîne, les meurtrissures et les solidarités du monde ouvrier. Le film suit, jour après jour, les répétitions

d'un spectacle de Pina Bausch, jeune maman berçant son bébé tout en travaillant. Bandoneon se prépare et la matière du spectacle s'accumule, basée sur les improvisations des danseurs. Un document passionnant, souvent émouvant, et qui a le mérite d'ouvrir son sujet au monde qui l'environne : Pina Bausch ne fait pas autre chose dans ses spectacles. **FA ■**

RITUAL IN TRANSFIGURED TIME

(1946, 17')

Interprétation : Rita Christiani, Frank Westbrook, Maya Deren, Anaïs Nin
Réalisation : Maya Deren

Journaliste, poète, auteur, Maya Deren (1917-1961) est aussi l'une des premières femmes réalisatrices. Pionnière du cinéma expérimental américain, elle incarne dans ses films la fusion inédite des arts du mouvement que sont le cinéma et la danse, et certains voient dans sa démarche le pressentiment ou l'origine du film de danse. Un temps secrétaire de la chorégraphe Katherine Dunham, dont le rapport aux danses traditionnelles aura une profonde influence sur son propre travail, Maya Deren est aussi une femme engagée. À New York, elle côtoie différents artistes dont Marcel Duchamp, Stan Brakhage et John Cage qui composera la musique de son film *At Land*. Maya, le prénom qu'elle s'est choisi pour sa carrière artistique, celui de la déesse hindoue, signifie « illusion » en sanskrit. Il donne le ton de ses films.



Kontakthof © Ursula Kaufmann

Ritual in Transfigured Time, avec ses apparitions de personnages énigmatiques, explore la psyché féminine, la sensualité et le rêve, en jouant sur l'espace et le temps. La caméra de Deren s'intéresse aux gestes et s'appuie sur des effets de ralenti pour transformer leur usage quotidien en actions dansées, en mouvements chorégraphiés. **IF ■** Collection Mnam-Cci/Cinéma du Musée

LES ROIS DU SUSPENSE

(2010, 14)

Conçu, proposé, interprété et réalisé par Grand Magasin : Pascale Murtin et François Hiffler

Dans ce court film de présentation du spectacle *Les Rois du suspense*, le duo Grand Magasin reprend le principe au cœur de leur récente pièce, celui de l'annonce, toute hitchcockienne, précèdent chaque action et créant ainsi un temps de suspens. L'attente du spectateur, mis à contribution, devient le centre du système de cette écriture dramatique drôlement efficace. Finalement, c'est toujours dans le décalage et le commentaire qu'advient la pièce, en jouant autrement de la distance entretenue avec le spectateur. **SGS ■**

SELF-UNFINISHED

(1998, 55)

Chorégraphie et interprétation :

Xavier Le Roy

Réalisation : Karim Zeriahen

Entre métamorphoses et visions, avec pour seul matériau son propre corps, Xavier Le Roy nous entraîne sur les voies méconnues d'un corps en perpétuelle transformation. Le charme terriblement enchanteur de *Self-Unfinished* est porté par la pensée d'un chorégraphe, scientifique de formation, qui s'attache à la recherche d'un corps en mutation continue. Nourri par une rencontre avec le travail du vidéaste, Laurent Goldring, son solo ouvre la voie à de fascinantes et ludiques métamorphoses corporelles.

Tel un savant démiurge qui jongle avec les phénomènes, Xavier Le Roy, qui vit entre la France et Berlin depuis 1992, en explore les possibilités. Ses gestes lents et curieux jouent sur les effets optiques. On dirait alors que les membres de son propre corps ne lui appartiennent plus, qu'ils sont dotés d'une vie propre. Le chorégraphe brouille les repères visuels, les identifications

corporelles, pour se transformer tour à tour en homme-insecte, en demi-couple dansant (juste le bas), et autres figures étranges. Naissent alors des images proches du conte et des jeux d'enfants autant que des arts plastiques. Sorte de sculptures vivantes qui abritent une drôle et inquiétante démesure et produisent de multiples évocations dont Kafka, Egon Schiele ou Giacometti.

SOLO

(1995, 7)

Chorégraphie et interprétation :

William Forsythe

Réalisation : Thomas Lovell Balogh

Sur une idée de Sylvie Guillem, ce solo spécialement improvisé pour la caméra par William Forsythe est le fruit d'une collaboration avec un jeune réalisateur britannique. « *Ça m'intéressait d'aborder la relation entre un chorégraphe qui ouvre sa danse à un réalisateur qui en fait une autre chorégraphie en la filmant* », explique la danseuse. Une occasion exceptionnelle de voir William Forsythe danser.

MB ■

SOLO FOR TWO

(2001, 27')

Chorégraphie, interprétation et musique : Niels Robitzky alias Storm
Réalisation : Attilio Cossu

Danseur allemand de renommée mondiale, Storm inscrit le langage du hip-hop dans un contexte urbain virtuel. Sur fond d'architecture mouvante, la danse se développe au rythme des images, tour à tour figuratives ou abstraites. D'abord en solo puis en duo avec son corps projeté, Storm brise les stéréotypes, interrogeant le geste et ce qu'il contient d'énergie et de sens. **IF ■**

TANZERISCHE PANTOMINEN

(1925, muet, 3')

Chorégraphie et interprétation : Valeska Gert
Réalisation : Suse Byk

Passer quelques minutes à observer les gestes de Valeska Gert, c'est un peu comme assister à l'apparition d'un mythe. Très appréciée de l'avant-garde berlinoise des années 1920, elle se produit souvent dans les cabarets avec des danses grotesques qui caricaturent la société de son temps. Son engagement et ses origines juives la contraignent à se réfugier à New York durant le nazisme. De retour en Allemagne après la guerre, elle s'éloigne du théâtre pour se consacrer à des lieux qu'elle aménage elle-même. **IF ■**
Collection Cinémathèque de la Danse

TRIO A

(1978, 8')

Chorégraphie et interprétation : Yvonne Rainer
Réalisation : Robert Alexander

Créé en 1966, *Trio A* fait écho aux techniques du Judson Dance Theater visant à mettre au jour un corps dansant non héroïque, sans éclat, sur le mouvement quotidien, les tâches, les « mouvements trouvés ». Mais, cette fois, Rainer ne puise pas dans le répertoire du geste quotidien ; elle transfère les qualités neutres, fluides, non stylisées du quotidien à un vocabulaire gestuel dansé, neutralisant tout effet de figure virtuose. **IG ■**
Collection Cinémathèque de la Danse

UMWELT

(2009, 64')

Chorégraphie : Maguy Marin
Réalisation : Marie-Hélène Rebois

Scellée par un art du rythme qui n'appartient qu'à Maguy Marin et structure ses compositions même les plus arides, *Umwelt* est une création sur le rapport entre les corps et leur « environnement », et ce jusqu'à épuisement. Cette pièce austère s'approche de la vision lucide et radicale que la chorégraphe met en scène avec brio dans un fantastique jeu de miroirs et d'illusions. Sur le plateau, une forêt de panneaux glacés où les corps, au passage, se réfléchissent en images tremblantes. Tous les gestes et actions, issus du quotidien, sont construits et apparents sur une même ligne discontinuée, dans les intervalles entre les panneaux

ou par glissements sur le devant. Parfois répétés jusqu'à l'évidement, ils sont aussi détournés, subrepticement transformés entre deux passages à la visibilité. Éclairs oniriques et surréalistes qui semblent échapper à l'embrigadement des corps. Espace de la perte qui recèle un vaste potentiel de possibilités qui n'advieront pas, le sens commun s'étant perdu dans la marche constante et la rapidité, la mécanisation du temps et des vies. Comment ne pas voir dans cette création le second volet ou le pendant occidental d'une précédente chorégraphie de Maguy Marin consacrée à l'Amérique latine, Les applaudissements ne se mangent pas. **IF ■**

UNDER MY SKIN

(2006, 25')

Chorégraphie et interprétation : Mark Tompkins
Réalisation : Gilles Touthoivois

Under My Skin est un des Hommages consacré à Joséphine Baker. Danseuse de revue, puis chanteuse, noire américaine devenue légende des scènes parisiennes dans les années 20, mascotte des artistes parisiens les plus huppés (Fernand Léger, Jean Cocteau, Picasso), Joséphine Baker est souvent considérée comme une demi-artiste, ne faisant pas partie des cercles de l'art savant. Pourtant, derrière les cascades de plumes et de paillettes habituellement associées à son image, quelle était la femme qui tenait impérieusement son public, jouant subtilement des clichés ?

Et qui était celle qui a survécu à travers tout le siècle aux « feux de la rampe » ? *Hommages* est un spectacle composé de quatre solos, chacun en hommage à un grand artiste de la scène (Joséphine Baker donc, Nijinski, Valeska Gert et Harry Sheppard). Chaque pièce se présente à la fois comme un regard posé sur la « star » qui l'inspire, et comme diverses facettes du personnage Mark Tompkins ; à travers ces quatre courtes pièces, comme dans la plupart de ses danses, Tompkins pose la question du travestissement non au premier degré, mais comme un processus constant du travail chez chacun : où commence moi-même, où « je » se mêle à l'autre. Aussi la question de « la danse » y est elle secondaire ; images, paroles, chants, gestes s'y rejoignent, à la recherche de ces moments transitoires où être sur scène, pour les personnages évoqués comme pour Tompkins, ne consiste plus à produire des clichés, mais à les utiliser pour que la vie s'y glisse, parfois non sans danger. **IG ■**

UNE LENTE INTRODUCTION

(2008, 34')

Chorégraphie : Boris Charmatz

« *Les danseurs dans les films devraient être nus.* » affirmait Jonas Mekas. Avec *Une lente introduction*, cette sentence s'éclaire comme une évidence. Si Herses constitue une pièce majeure, ce film l'immortalise en une œuvre somptueuse, repoussant parfois l'exploration chorégraphique vers de nouveaux territoires. Ici, la



Veronique Doisneau © Photo Icare

musique s'est évanouie pour laisser place aux sons des corps. Cette disparition, loin d'appauvrir le propos de Herses (explorer les zones de contacts, la relation entre un, deux, plusieurs danseurs, comme une étendue qu'il faut nécessairement labourer, attaquer, remuer, avant d'y semer quoi que ce soit) permet justement au regard de rester en surface, à l'affut des changements de lumières, des subtiles modelés qui se dessinent et des cadrages qui occasionnent de nouveaux liens formels. On y voit peut-être mieux, à travers le filtre pudique de la pellicule où se dénude la pensée comme les corps. **SGS ■**

VÉRONIQUE DOISNEAU

(2006, 33')

Mise en scène : Jérôme Bel
Interprétation : Véronique Doisneau et Céline Talon
Réalisation : Jérôme Bel et Pierre Dupouey

Véronique Doisneau, 42 ans, danseuse, prendra sa retraite dans une semaine. « Sujet » (c'est

son grade à l'Opéra, inférieur à celui d'étoile et de premier danseur, supérieur au quadrille et au coryphée), elle raconte sa vie : son métier. Si l'on envisage le Ballet de l'Opéra comme une grande fabrique à danseuses, choisir d'en exposer une parmi tant d'autres sur la grande scène de Garnier procède d'une tradition initiée par Duchamp, perpétuée par Warhol : le ready-made. Mais le ready-made de Bel est humain. En lui donnant la parole, le chorégraphe permet à la danseuse d'accéder enfin au statut de « sujet » dont elle n'avait que le nom ; il transforme une retraite en geste artistique. Entre performance et one-woman show, cette pièce constitue l'apothéose de la carrière de Véronique Doisneau, qui semblait avoir fait long feu mais finit en feu d'artifice. **SGS ■**

VOL D'OISEAUX

(1981, 6')

Chorégraphie : Odile Duboc, Bruxelles, 2000

ZOETROPE

(1992, 7')

Chorégraphie : Twyla Tharp
Interprétation : Twyla Tharp et Mikhail Baryshnikov
Réalisation : Annie Leibovitz

Ils forment un beau couple. L'un est issu des Ballets russes et est l'un des meilleurs danseurs de sa génération. L'autre a travaillé pour les plus grands, Martha Graham, le New York City Ballet, l'Opéra de Paris... Tous deux nous offrent une sorte de valse, un pas de deux en noir et blanc. Un petit bijou. **FA ■**

NADIR / L'ANTRE-PEAUX

JEUDI 13 DÉCEMBRE - 21 h

PERFORMANCE POÉTIQUE ET
MUSICALE

Spectacle sur invitation d'Emmetrop

FAIS UNE HALTE CHEZ
ANTONELLA

Claudia TRIOZZI

Interprétation : Claudia Triozzi
Musique : Michel Guillet, Claudia Triozzi (voix
et textes)

Fais une halte chez Antonella est une
performance poétique et musicale
qui entraîne le spectateur/auditeur
dans un univers sonore abstrait et
captivant.

La chorégraphe et danseuse italienne
Claudia Triozzi explore depuis
plusieurs années une technique
vocale où se développent de multiples
dessins sonores. Elle écrit ses textes
sous forme de fragments autour
desquels elle improvise, subtilement
accompagnée par un musicien Michel
Guillet qui dialoguent entre musique
électroacoustique brute et fines
mélodies.

Tarifs :

Location Emmetrop et sur place : 10€ -
Adhérents : 8€ - Étudiants, Chômeurs : 5€
Avantages PAC étudiants
Étudiants ENSA : 2€
Location réseaux FNAC et Moxity : 10€
(hors frais)



Effigies

Pendant VIDÉODANSE

Emmetrop invite

LA C^{IE} POINT VIRGULE

en partenariat avec Bandits-Mages

Effigies

C^{IE} POINT VIRGULE Montreuil
Interprètes : Marie Barbottin et
Olivier Bioret
Chorégraphie : Claire Jenny
Images et réalisation : Étienne
Aussel

Big sister

Dancing Doll

Choose me

Big sister II

Ouverture / vernissage

Effigies

mardi 11 décembre à 19h
Nadir et Haidouc / L'Antre-Peaux
Gratuit

Installations vidéo danse

Effigies

Mardi 11 et jeudi 13 déc. de 19h à
21h et mercredi de 14h à 22h
Visite possible sur RDV
Nadir et Haidouc / L'Antre-Peaux
Gratuit

Performance / intervention dansée

Effigies

Mercredi 12 décembre à 17h30,
18h30, 19h30, 20h30, 21h30
Nadir / L'Antre-Peaux - Gratuit

MERCREDI 12 DÉCEMBRE

CONFÉRENCE DANSÉE extraits
vidéo et débat

La danse, un fabuleux outil de reconquête du corps mortifié

par CLAIRE JENNY
chorégraphe de la Cie Point Virgule
de 15h à 17h
Nadir / L'Antre-Peaux - Gratuit



| : : : : : : : : |

e n s a _ Bourges

école nationale supérieure
d'art de Bourges

7, rue Edouard-Branly
18000 Bourges
t. 02 48 69 78 78
contact@ensa-bourges.fr
WWW.ENSA-BOURGES.FR



FRICHE L'ANTRE-PEAUX
26, route de la Chapelle
BP 6003 - 18024 Bourges Cedex
t.02 48 50 38 61
http://emmetrop.pagesperso-orange.fr

en partenariat avec le Centre Pompidou

